Correspondance

Autor(en): **Schuver, Juan-Maria**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **3 (1881)**

Heft 12

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-131881

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

encore six autres mois à Muquengué avant de se remettre en route pour l'Occident, à moins qu'une caravane de Malangé ne lui apportât des marchandises; dans ce cas il pourrait attendre à Muquengué qu'une nouvelle expédition allemande vînt l'y rejoindre.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu, le 1er octobre, de M. Juan-Maria Schuver, la lettre suivante :

Ghébel Kouba (à trois journées à l'est de Famaka,
à une journée au nord du Nil Bleu), 8 juin 1882.

Monsieur,

J'ai répondu à votre bonne lettre que j'ai reçue, mi-avril, à Famaka, en vous envoyant une description de mon voyage, de janvier à mars, dans les pays des nègres Amans et Ghomas, au sud-ouest de Fadasi. J'ai aussi demandé à M. le Rédacteur des *Mittheilungen* de Gotha, de vous faire parvenir une copie de ma carte du pays situé entre Beni-Shangol et le lac Baro. Je crains que lettres et carte n'aient été détruites par les bandes d'Arabes insurgés qui ont coupé la voie Famaka-Khartoum [1]. Nous avons appris qu'ils ont pillé un de nos courriers venant de Khartoum.

Depuis 40 jours que je suis de nouveau sorti de Famaka, j'ai exploré la frontière voisine, indécise et disputée, suivi le Nil Bleu sur un degré de longitude de cours inconnu; visité la tribu singulière des Sienetyo, d'origine ancienne, au teint jaune, habitant des crêtes de montagnes abruptes, et possédant une manière de se vêtir, des coutumes et une langue qui diffèrent complètement de celles des Gallas et des Abyssins; exploré la rivière Bolassa (nom abyssin; les indigènes et les Arabes l'appellent la *Quisin*), qui prend sa source à l'est et non au nord. Aujourd'hui je reviens d'une excursion au mont Kienien, en Abyssinie, habité par des Shangallas mêlés de quelques Abyssins, et situé à 70 kilomètres à l'est de ce lieu-ci. J'ai eu assez de peine à échapper aux soldats abyssins qui, me prenant pour un espion turc, voulaient m'emmener dans le Godjam chez Ras Adal. — Demain je pars pour Abou Ramlé, à deux journées au nord de ce point-ci. Le cheik de la localité m'a adressé une invitation assez polie, et j'espère pouvoir explorer à peu près toutes les montagnes de cette région inconnue, avant de retourner à Famaka.

Ignorant si la route de Famaka à Khartoum est déjà libre, je me borne pour

[1] Nous nous sommes empressés de demander à M. le Dr Behm, rédacteur des *Mittheilungen* de Gotha, s'il avait reçu la carte et le rapport mentionnés dans cette lettre et qui ne nous sont point parvenus. Malheureusement ces documents ne sont pas non plus arrivés à Gotha.

aujourd'hui à ces quelques notes, réservant les détails ainsi que la carte pour le jour où le Soudan sera pacifié.

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Juan-Maria SCHUVER.

Famaka, 12 juillet 1882.

La route étant encore coupée, j'ai retrouvé ici, à mon retour, les lignes qui précèdent. J'ai visité Abou Ramlé, qui changera un peu de place sur la carte, puis les montagnes de Minza et Diemr, habitées par les nègres Kidalo, les seuls parmi les races noires d'ici qui aient une affinité de traits avec les nègres du Nil Blanc.

Depuis mon retour, le gouverneur Marno, autrichien, s'est tourné contre moi, a séquestré les armes de l'expédition, m'accusant d'être en communication avec les insurgés, de posséder des dépôts d'armes enfouies, et excitant contre moi les chefs de la campagne, ce qui m'a beaucoup gêné. Il aura un jour à répondre de ces faits devant le tribunal du Caire, mais, en attendant, il est à craindre qu'il n'indispose le gouverneur général contre moi, car, dans ces temps de crise, un homme accusé est un homme perdu, surtout depuis que des Grecs ont été surpris, à Kassala, en flagrant délit de contrebande d'armes qu'ils faisaient passer en grande quantité aux Abyssins.

Nous n'avons ni poste ni télégraphe, et les 50 bachi-bozoucks turcs de la garnison, mécontents de ne recevoir ni solde ni rations, décampent à l'improviste pour chercher des lieux plus propices. Espérons que leur sandchack (chef), vrai type kurde, avec sa petite tête ronde et lisse, tiendra sa parole, et enverra nos courriers à Khartoum. Nous restons ici avec 200 soldats noirs, plus ou moins de confiance, un gouverneur de paille, 4 canons, et une mitrailleuse qui tire jusqu'à un coup par minute.

J.-M. S.

BIBLIOGRAPHIE [1]

D. FELIPE OVILO Y CANALES. LA MUJER MARROQUI. Deuxième édition, Madrid (Libreria de Fernando Fe), 1881, in-12, 215 p. et planches. — En sa qualité d'officier du corps médical de l'armée, attaché à la légation d'Espagne à Tanger et membre du conseil sanitaire du Maroc, l'auteur a pu se faire ouvrir bien des portes ordinairement fermées aux Européens, et recueillir beaucoup d'observations, que d'autres, dans des conditions moins favorables, n'auraient pu faire. Aussi les détails dans lesquels il entre sur la position de la femme au Maroc, comme fille, épouse et mère, quelque exagérés que puissent paraître plusieurs d'en-

[1] On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*